

**« Constitution du savoir pour promouvoir l'égalité des sexes
dans le monde »**

Karen Mason

Directrice, genre et développement

La Banque mondiale

Le 31 janvier 2002

Permettez-moi d'abord de vous dire que je suis très honorée d'avoir été invitée à prendre la parole devant vous aujourd'hui. L'égalité des sexes est l'un de nos objectifs internationaux les plus importants à mener à bien, un objectif que le Canada soutient activement depuis plusieurs décennies. Certes, je vais vous parler aujourd'hui du travail accompli par la Banque mondiale, qui se définit de plus en plus comme une « banque du savoir » et non seulement comme une institution de crédit, mais la principale raison pour laquelle je suis venue à Ottawa à la fin de janvier est tout l'enseignement que mes collègues de la Banque mondiale et moi-même pouvons tirer de l'expérience du gouvernement canadien en matière de constitution du savoir pour promouvoir l'égalité des sexes.

Avant d'aborder certains des moyens fructueux — et moins fructueux — employés par la Banque pour promouvoir l'égalité des sexes par le biais de la création et de la diffusion du savoir, permettez-moi de définir le savoir. L'American Heritage Dictionary of the English Language en donne la définition suivante : connaissance, conscience ou

compréhension acquises par l'expérience ou par l'étude. Voici une seconde définition : le savoir est la totalité de ce qui est perçu, découvert ou appris. En d'autres termes, le savoir est la compréhension d'une réalité qui est synthétisée et organisée de manière à servir de fondement à l'action. Dans le domaine de l'égalité des sexes, le savoir sur l'étendue et la nature des disparités qui existent entre les hommes et les femmes peut jouer un rôle important pour sensibiliser les décideurs au fait que les mythes qui servent à justifier la discrimination sont infondés. Par exemple, les femmes mariées, pas plus que les hommes mariés, ne travaillent seulement pour avoir de « l'argent de poche ». Le savoir sur le rapport qui existe entre l'inégalité des sexes et la pauvreté peut également contribuer à l'élaboration de politiques de développement plus efficaces — des politiques qui préconisent également une plus grande égalité entre les femmes et les hommes.

À l'ère de l'autoroute de l'information, je pense qu'il est important de constater la différence qui existe entre un savoir organisé que l'on peut utiliser et la masse de faits désordonnés auxquels les moyens électroniques de stockage, d'extraction et de dissémination des données nous donnent accès. Le Web contient des tonnes de renseignements, mais il faut souvent déployer des efforts considérables pour les transformer en savoir. En fait, l'une des leçons que nous avons apprises à la Banque mondiale, et qu'un

grand nombre d'organisations ont aussi apprise, c'est que la plupart d'entre nous préférons apprendre de nos pairs plutôt que de sources officielles d'information, y compris les superbes sites Web auxquels nous avons consacré tant d'heures de travail. Par conséquent, le savoir servant à promouvoir l'égalité des sexes doit être à la fois organisé et rapidement accessible par les personnes occupées. Il ne peut pas se résumer à des listes et à des hyperliens sur des sites Web.

Au milieu des années 1990, la Banque mondiale a commencé à se rendre compte que son expérience en matière de développement international était l'une de ses ressources les plus précieuses. La description de ce savoir, sa préservation ainsi que sa mise à la disposition d'autrui sont alors devenues l'un des principaux objectifs de la Banque. La création de savoir sous la forme d'études systématiques, et bien souvent comparatives, est une activité à laquelle la Banque consacrait depuis longtemps des ressources considérables. Or, à cette recherche traditionnelle quasi universitaire se combinait maintenant le désir de décrire l'expérience considérable de la Banque mondiale sur le terrain et les enseignements sur la façon de promouvoir le développement — et l'égalité des sexes. Dans le reste de mon allocution, je me propose de passer brièvement en revue ce qui

a bien fonctionné dans le domaine de la création et de la diffusion du savoir pour promouvoir l'égalité des sexes — et ce qui s'est avéré moins efficace.

Recherche

Parlons d'abord des activités de recherche que la Banque soutient depuis toujours. Depuis plusieurs décennies, la Banque peut compter sur un service de recherche composé de plusieurs centaines de chercheurs. Ce service, qui relève de l'économiste en chef, a la responsabilité d'un éventail d'activités de recherche qui vont des travaux d'analyse nécessaires pour concevoir des projets d'investissement particuliers — par exemple, évaluer la demande de divers types de moyens de transport et la capacité de payer différents niveaux de frais d'utilisateur — jusqu'aux Rapports sur le développement dans le monde publiés tous les ans. Ces rapports traitent de questions de développement importantes; ils fournissent non seulement un examen approfondi de l'état du savoir, mais tirent également des enseignements sur la plan de la politique.

Jusque vers la fin des années 1990, c'est principalement dans le domaine de l'éducation que la recherche effectuée par la Banque mondiale a traité des questions axées sur l'égalité des sexes. Les recherches de la Banque mondiale ont permis de définir un nombre étonnamment important

d'avantages socio-économiques propres à l'éducation des filles et des femmes : taux de mortalité plus faibles des nourrissons et des enfants, meilleure nutrition et, par conséquent, développement accru de l'intelligence des enfants, niveaux d'instruction plus élevés des enfants, femmes en meilleure santé, plus grande autonomie et, bien sûr, capacité de gain accrue. D'après les recherches, l'éducation des filles et des femmes améliore non seulement la vie de celles-ci, mais également celle des hommes et des garçons.

La recherche sur les résultats associés à l'éducation des femmes a amené Lawrence Summers, lorsqu'il était économiste en chef de la Banque mondiale au début des années 1990, à conclure que l'éducation des filles était le meilleur investissement que pouvaient faire les gouvernements qui souhaitent développer leur économie et leur société. Cette conclusion a eu une suite : depuis 1995, la Banque a prêté près de 4 milliards de dollars US aux pays en développement pour améliorer l'éducation des filles.

Plus souvent qu'autrement, les programmes de la Banque mondiale pour l'éducation des filles ont permis d'augmenter les effectifs scolaires de sexe féminin et d'améliorer les conditions de développement économique, comme l'indique une évaluation menée récemment par le Département de l'évaluation des opérations de la Banque. Toutefois, la connaissance du fait

que les investissements dans l'éducation des filles et des femmes avaient des retombées positives considérables s'est avérée à la fois un piège et une bénédiction pour la promotion de l'égalité des sexes. Pendant un certain temps dans les années 1990, un grand nombre d'économistes de la Banque mondiale croyaient que les investissements dans l'éducation des filles et des femmes étaient les seuls investissements qu'il valait la peine de faire dans le développement associé aux femmes. L'inégalité des droits en vertu de la loi, la discrimination dans la main-d'œuvre, la violence fondée sur le sexe et les nombreux autres aspects de l'inégalité des sexes qui nuisent aux femmes étaient considérés à un certain moment par la plupart des économistes de la Banque mondiale comme n'ayant aucun lien avec les objectifs de la Banque en matière de réduction de la pauvreté et de promotion d'une croissance économique durable.

Afin de démontrer qu'un grand nombre d'aspects de l'inégalité des sexes sont des obstacles à la réduction de la pauvreté et à la croissance économique, la Banque a publié un rapport de recherche au début de 2001 intitulé *Engendering Development—Through Gender Equality in Rights, Resources, and Voice*. On décrit dans ce rapport le tort considérable causé à la croissance économique et, par le fait même, aux hommes et aux garçons ainsi qu'aux femmes et aux filles par l'inégalité institutionnalisée entre les

femmes et les hommes. L'inégalité des droits en vertu de la loi, la discrimination sur le marché du travail, la violence fondée sur le sexe et un grand nombre d'autres aspects de l'inégalité entre les femmes et les hommes contribuent à freiner la croissance économique, à diminuer le bien-être et à entraver la réduction de la pauvreté.

Le document *Engendering Development* commence à exercer sur les programmes de la Banque mondiale le même effet que les recherches précédentes sur l'éducation des filles. En septembre 2001, le conseil d'administration de la Banque a approuvé une nouvelle stratégie visant à intégrer les questions d'égalité des sexes dans l'aide de la Banque, et l'on met très sérieusement en oeuvre cette nouvelle stratégie. Il est trop tôt pour évaluer si les résultats de recherche présentés dans *Engendering Development* ont eu le même effet sur les mesures en faveur de l'égalité des sexes que les recherches précédentes sur l'éducation des filles, mais le soutien au sein de la Banque mondiale à la promotion de l'égalité des sexes comme aspect intégral de la lutte à la pauvreté a nettement augmenté au cours des trois dernières années.

Groupes thématiques

Je vais vous entretenir maintenant d'autres façons dont la Banque mondiale a tenté de mettre à contribution le savoir pour promouvoir l'égalité des sexes dans le monde. À la suite de sa réorganisation en 1997, la Banque a institué un nouveau mécanisme : les groupe thématiques. Ces groupes sont des « communautés de pratique » pour les employés de la Banque qui s'intéressent à certaines questions, sans égard au secteur de la Banque dans lequel ils travaillent. Les groupes thématiques ont comme objectif commun d'améliorer la pratique dans leur domaine d'intérêt au moyen de la création et de la diffusion du savoir. Un grand nombre de groupes thématiques affectent leurs fonds au financement de projets de recherche de taille réduite. Un grand nombre également recensent et communiquent les cas de pratiques exemplaires.

En ce qui a trait à l'égalité des sexes, plusieurs groupes thématiques s'intéressant à cette question ont influencé fortement les pratiques de la Banque. Un groupe thématique sur les femmes et la loi, créé en 1997, a parrainé des conférences importantes sur la discrimination sexuelle dans les lois en Afrique orientale, dont les conclusions ont été publiées dans des rapports. Or, en plus d'avoir exercé une influence sur les mesures prises par les pays membres, ces rapports ont également eu un impact sur le propre

service juridique de la Banque mondiale. En effet, ce service tient maintenant une conférence annuelle sur les femmes et la loi et recommande de se pencher de façon systématique sur les questions de discrimination sexuelle dans tous les projets de réforme judiciaire et législative.

Un groupe thématique sur les femmes et le transport, créé en 1998, a joué un rôle déterminant dans un grand nombre de projets de la Banque mondiale en matière de transport. Au début, la plupart des employés du secteur du transport de la Banque mondiale, dont un grand nombre sont des ingénieurs, ont réagi avec scepticisme à l'idée qu'une analyse comparative entre les sexes était pertinente dans les projets de transport. « Une route est une route et un système de transport par autobus est un système de transport par autobus », disaient-ils. Que vient faire l'analyse de la situation des femmes et des hommes dans un projet de construction de route? En parrainant de telles analyses pour les projets de transport, en travaillant de concert avec leurs homologues pour appliquer les résultats de ces analyses dans la conception des projets, en recueillant des exemples de pratiques exemplaires et en les décrivant dans un document distribué aux autres spécialistes du transport, les membres du groupe thématique sur les femmes et le transport ont permis à un grand nombre de ces spécialistes de comprendre que les femmes et les hommes ont souvent des ressources et des

besoins différents en matière de transport — et que les projets de transport vraiment efficaces tiennent compte de ce fait.

Ce ne sont là que deux des groupes thématiques axés sur l'égalité des sexes qui ont réussi à démontrer à un nombre sans cesse croissant de collègues que la question de l'égalité des sexes est pertinente dans leur secteur. Bien sûr, le succès des groupes thématiques repose sur le fait de pouvoir compter sur des gens enthousiastes, prêts à consacrer du temps et des ressources à la constitution du savoir qui aidera leurs collègues à comprendre la pertinence de la question de l'égalité des sexes dans leur travail. Les groupes thématiques ne remportent certes pas tous du succès, mais plusieurs ont contribué à l'intégration de la question de l'égalité des sexes au sein de la Banque mondiale.

Sites Web, système de gestion du savoir et site web de service public

Permettez-moi maintenant de vous entretenir de certains moyens électroniques de partage du savoir qui se sont avérés plus ou moins efficaces dans la promotion de l'égalité des sexes dans le monde. Au moment où elle est devenue une banque du savoir, la Banque mondiale a instauré un système de gestion du savoir, dans lequel les employés de la Banque résumaient les résultats des recherches et les connaissances issues d'autres sources, comme

l'expérience acquise dans le cadre de projets. Étant donné que le système comportait un moteur de recherche, une personne voulant obtenir de l'information sur un sujet donné pouvait en théorie entrer le sujet dans le moteur de recherche et obtenir les références des résumés des documents accessibles en ligne au clic d'une souris. Lorsque je suis entrée au service de la Banque il y a maintenant près de trois ans, un grand nombre d'employés de mon unité consacraient plusieurs heures par semaine à la rédaction de résumés de documents pour le système de gestion du savoir. Utilisait-on ce système? Oui, dans certains cas. Toutefois, rien n'indique que les employés de la Banque non sensibilisés aux questions de l'égalité des sexes y étaient sensibilisés en utilisant le système. À un moment donné, la haute direction de la Banque a reconnu que ce système exerçait une ponction considérable sur le temps des employés et qu'il était loin d'être aussi efficace que des recherches de qualité ou que les activités des groupes thématiques.

Les sites Web constituent un véhicule important pour stocker et extraire de l'information au sein de la Banque mondiale — de même que pour le reste du monde entier. Le groupe genre et développement investit considérablement dans le maintien d'un site axé sur les utilisateurs. Nous savons que ces sites sont utilisés de façon intensive, et appréciés, par des gens du monde entier. Nous avons toutefois appris au fil du temps qu'un site

Web est un entrepôt qui met des renseignements importants — et le savoir — à la disposition d'utilisateurs motivés. Par lui-même, un site Web est incapable d'atteindre les utilisateurs non motivés et d'enrichir leur connaissance des questions de l'égalité des sexes. Par conséquent, tout en continuant d'investir dans les sites Web, nous considérons de plus en plus nos sites sur le genre et le développement comme un renforcement des groupes thématiques et des travaux de recherche, et comme des étapes de l'intégration de la question de l'égalité des sexes énoncée dans la stratégie connexe approuvée dernièrement.

Permettez-moi de vous mentionner une dernière réalisation de la Banque, dont la valeur pour promouvoir l'égalité des sexes dans le monde n'est pas encore établie. Il s'agit d'un site Web de service public qui vise à permettre à quiconque de stocker, de disséminer et de partager de l'information sur les questions d'actualité en matière de développement et d'en discuter. Lorsque la Banque a décidé de créer ce site Web, les gens du groupe genre et développement, dont je suis, ont estimé qu'il fallait absolument saisir cette occasion. Nous avons donc constitué un « portail » sur l'égalité des sexes qui comporte des hyperliens à nos sites Web. S'il répond aux attentes, le site Web de service public favorisera le partage du

savoir à l'échelle internationale pour promouvoir l'égalité des sexes dans le monde.

En terminant, je tiens à remercier les responsables de cet événement de m'avoir invitée comme conférencière. Je remercie en particulier Diana Rivington de la générosité de son accueil et de sa volonté de partager son expérience incomparable dans le domaine de l'intégration de la question de l'égalité des sexes. J'espère que des organisations comme l'ACDI et la Banque mondiale peuvent ensemble contribuer à améliorer la vie des femmes, des hommes et des enfants du monde entier, ainsi que l'égalité entre ceux-ci.